Comment la traduction a fait évoluer la langue sängö

Marcel Diki-Kidiri
Linguiste, YSB sängö, France, mdkidiri@gmail.com

Résumé : Ce texte témoigne de la contribution de la traduction à l'évolution de la langue sängö. L'histoire tourmentée de la République centrafricaine a généré de nombreux cas qui nécessitent un traitement juridique, que ce soit en déférant des personnes aux tribunaux ou en organisant l'assistance aux réfugiés. Toutes ces opérations s'accompagnent d'une intense activité de traduction qui a permis le développement rapide de la terminologie juridique et administrative en sängö. Le plus souvent, il ne s'agit pas de créer des néologismes savants, mais plutôt d'organiser et de normaliser le vocabulaire à l'intérieur d'un même microchamp sémantique spécialisé tel que la gestion des réfugiés, l'évaluation, la bureautique, l'Internet, l'environnement scolaire, l'enseignement des mathématiques, etc. Le lexique évolue à mesure que la normalisation s'étend à d'autres microchamps sémantiques. Ainsi le lexique évolue grâce à la traduction. La traduction d'interviews enregistrées permet de constater le phénomène de l'interlangue, étudié par de nombreux spécialistes de l'acquisition d'une langue étrangère, et la communication dans celle-ci par des adultes. Le projet éducatif porté par l'ONG tchèque SIRIRI, qui a décidé de relancer l'école primaire en sängö après que la guerre a tout détruit, a permis à l'auteur de contribuer à traduire des livres scolaires de cette ONG et son site Web. Outre les vocabulaires de spécialités qui bénéficient d'une croissance rapide et d'une normalisation grâce à la traduction, quelques points de grammaire aussi sont confortés ou modifiés sous son influence, notamment l'expression d'un sujet indéfini ou impersonnel et la double négation.

Mots-clés : sängö ; traduction juridique ; terminologie ; traduction ; évolution langagière.

Abstract : This contribution illustrates how translation has played a part in the evolution of the Sängö language. The tumultuous history of the Central African Republic has generated numerous situations calling for legal handling, be it through bringing individuals before courts or managing the assistance to refugees. In all cases, it has implied an intense translation work that has supported the rapid development of the legal and administrative terminology in Sängö. Most of the time, it was not a matter of creating scholar neologisms from scratch, but of structuring and standardizing the specialized vocabulary of such semantic micro-fields as the management of refugees, evaluation, office automation, the Internet, the school environment, maths teaching etc. The Sänghö lexicon has evolved in line with the standardization of more and more semantic micro-fields. Hence, the contribution of translation to this evolution. Additionally, translating recorded interviews gave us the opportunity to evidence the phenomenon of interlanguage, studied by many researchers in the field of foreign language acquisition, and its use by adults for their communication needs. An educational project by the Czech NGO SIRIRI, targeted at restoring the post-war devastated primary teaching and giving precedence to Sängö also gave us the opportunity to participate in the translation of the Website and school books of SIRIRI into Sangö. Finally, we show how translation, further to its influence on the rapid growth and standardization of specialty vocabularies, helps bring out specific grammatical features or changes, inter alia the expression of an indefinite or impersonal subject, and double negatives.

Keywords : sängö, legal translation, terminology, translation, language evolution.

1 Introduction

Nous voudrions apporter dans cet article un témoignage de notre expérience de la traduction en tant que traducteur indépendant de textes anglais ou français vers le sängö ou de textes oraux sängö vers l'anglais. Nous avons toujours pensé que la traduction était une activité essentielle parmi la panoplie des activités et méthodes de développement des langues, qu'il s'agisse de soutenir une langue défavorisée en compétition avec une langue dominante parlée sur le même territoire, ou d'une langue en danger de disparition qui a besoin d'une revitalisation. En bref, dans toutes les situations, si variées soient-elles, où l'on est amené à promouvoir une langue pour la rendre compétitive ou tout simplement pour se l'approprier et l'utiliser davantage, il arrive un moment dans le cheminement où la traduction acquiert une importance capitale pour accélérer la production massive de documents dans la langue à soutenir. Nous voudrions montrer ici, comment la traduction permet effectivement de développer une langue. Quels aspects ou quelles parties de la langue bénéficient ainsi de la traduction pour évoluer ? Comment la traduction ouvre-t-elle la voie à un comportement langagier différent ? Et finalement comment contribue-t-elle à faire évoluer les modes de pensées, à changer les mentalités et la vision du monde ainsi que la culture originale des locuteurs natifs ?

2 Contexte et motivation

En 2001, le président Ange Félix Patassé, chef d'État de la République centrafricaine, échap. à un coup d'État. En 2002, son ancien aide de camp, le général Bozizé tente de le renverser par un autre coup d'État. Il fait appel à Jean-Pierre Bemba, lui-même en rébellion contre son propre gouvernement en République démocratique du Congo, pour lui prêter main-forte. Les troupes rebelles de Jean-Pierre Bemba se sont livrées à des atrocités sans bornes contre la population centrafricaine. Et c'est Jean-Pierre Bemba qui a été jugé en 2010 par la Cour pénale internationale pour ces exactions. Durant toute cette période, la Cour pénale internationale a été très présente en République centrafricaine. Il fallait faire connaître aux Centrafricains non seulement les structures, mais aussi la mission et les fondements de la Cour Pénale Internationale. Il fallait encourager des témoins et des victimes à accepter de venir témoigner devant la Cour lors du procès de Jean-Pierre Bemba. Ce qui n'était pas une démarche aisée, car les gens craignaient les représailles contre leur famille ou contre eux-mêmes. Alors, il fallait leur expliquer en sängö leurs droits ainsi que les protections que la Cour pouvait leur assurer en tant que témoins. Il était aussi indispensable de former des interprètes d'audience capables d'effectuer une interprétation de qualité entre les témoins ou victimes parlant sängö et les membres de la Cour qui ne parlent pas cette langue. Notre première expérience a donc été la traduction en sängö de nombreux textes français à caractère juridique ou de vulgarisation juridique émanant de la Cour Pénale Internationale ou de ses programmes spécialisés. Nous avons ainsi acquis, en plus de notre spécialité linguistique, les compétences spécifiques nécessaires pour participer à la formation des interprètes d'audience, car cette formation impliquait aussi des exercices de traduction et de créations néologiques adéquates. Durant cette période, le développement de la terminologie juridique du sängö a connu un essor considérable, avec l'application des méthodes préconisées dans l'ouvrage *Vocabulaire scientifique*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

dans les langues africaines, une approche culturelle de la terminologie (Diki-Kidiri *et al.* 2008).

Le général Bozizé a finalement réussi son coup d'État en 2003. Il sera, à son tour, chassé du pouvoir en 2013 par Michel Djotodjia à la tête d'une coalition de rebelles, la Séléka, 'alliance' en sängö, appuyée par des terroristes islamistes internationaux. Dès décembre 2012, les hordes des Séléka envahissent la République centrafricaine, semant sur leur passage mort, désolation et crime en tout genre. Le pays est alors entré dans une des plus sombres années de son histoire dont il ne se relèvera pas de sitôt. Des centaines de milliers de réfugiés ont fui la République centrafricaine, d'abord vers les pays voisins, ensuite plus loin vers d'autres horizons. Certains ont ainsi trouvé refuge aux États-Unis, notamment au Colorado et au Massachusetts. Les programmes américains de prise en charge des réfugiés impliquent des droits et des devoirs que les autorités locales ont l'obligation de bien expliquer aux bénéficiaires de ces programmes dans une langue qu'ils comprennent, notamment la langue ayant cours dans leur pays d'origine. C'est ainsi que nous avons été contacté pour traduire plusieurs dizaines de textes légaux et de correspondances administratives de l'anglais vers le sängö à l'usage des réfugiés centrafricains aux États-Unis. Ces travaux de traduction nous ont permis de traiter les aspects interculturels de la traduction. L'organisation de la prise en charge des réfugiés aux États-Unis n'existe pas en République centrafricaine et reflète une culture totalement différente. Chaque réfugié constitue un cas à lui tout seul ou bien est rattaché à un cas collectif, et chaque cas est géré comme un compte. Il peut être ouvert sous certaines conditions d'éligibilité, maintenu, suspendu, fermé, rouvert, etc. Il est géré par un gestionnaire de cas qui est à la fois le conseiller, le contrôleur et le répondant de la personne ou du groupe couvert par le cas. De très nombreuses dispositions légales encadrent, à différents niveaux (local, régional, étatique et fédéral) et avec différents partenaires (organisations publiques et privées) l'assistance aux réfugiés et leur accompagnement sur le chemin de leur insertion progressive dans la société américaine en cinq ans. En corrélation avec les aides financières ou matérielles qu'ils peuvent recevoir, les réfugiés ont l'obligation de suivre les règles de divers programmes destinés à faciliter leur intégration sociale : apprendre l'anglais, participer à des travaux collectifs sélectionnés par une commission ad hoc, apprendre un métier, rechercher du travail, faire des rapports, etc. Ils doivent aussi être informés des procédures à suivre pour se faire entendre, faire connaître leurs opinions, leurs soucis, leurs revendications et réclamer leurs droits. La traduction de ces textes a nécessité le recours à un vocabulaire sängö affiné en exploitant les diverses possibilités offertes par la langue, y compris les mécanismes d'emprunt.

3 Traduction juridique et administrative et normalisation terminologique

3.1 Statut du réfugié

Il faut distinguer entre le *réfugié* qui fuit son pays où il risque la mort pour aller dans un autre pays, le *déplacé* qui fuit son village pour aller dans un autre village, mais dans le même pays, le *demandeur d'asile* qui est un réfugié en attente de régularisation de

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

ses papiers administratifs, et l'*immigré* qui, venu d'ailleurs, n'a pas forcément besoin d'assistance. En sängö, on dit :

Réfugié	**Wakpê** 'celui qui a fui'
Déplacé	**Wakpêyângbö** 'celui qui a fui en interne'
Demandeur d'asile	**Wagbefungä** 'celui qui est sous protection'
Immigré	**Wagä-gängö** 'celui qui est venu d'ailleurs'
Étranger	**Wandê** 'celui qui est différent'

Aux États-Unis, le statut de réfugié est établi après examen de chaque cas par une commission *ad hoc*. L'heureux élu reçoit une carte d'éligibilité l'autorisant à s'inscrire dans un ou plusieurs programmes d'aide aux réfugiés. Nous donnons ci-après des exemples de traduction de quelques concepts récurrents dans les documents traduits qui, rappelons-le, sont rédigés en anglais :

Cas	*Kâa* (emprunt évident au français)
Statut de réfugié	*Sêwakpê*
Ouvrir un cas	*Seka kâa* (= fonder un cas)
Fermer un cas	*Kânga kâa*
Fermer définitivement un cas	*Mîngo kâa* (= éteindre un cas)
Restreindre un cas	*Dîri kâa*
Modifier un cas	*Gbîan kâa*
Rétablir un cas	*Kîri na kâa na sê nî*
Rouvrir un cas	*Kîri (a)zîngo kâa*
Activer un cas	*Zîngo kâa*
Gérer un cas	*Ndombe kâa*
Contrôler un cas	*Gbônga kâa*
Observer un cas	*Wese kâa*
Évaluer un cas	*Meka kâa*
Camp de réfugiés	*Kândo ti âwakpê*
Agence	*Bêndokua* (litt. centre de travail)
Département	*Vakandokua*
Région	*Vakando*
District	*Zukando*
Zone / localité	*Zuka*
Quartier de ville	*Vaka / vakagbätä*
Communauté (des habitants d'un quartier)	*Wavaka*
Communauté (ethnique ou sociale)	*Kamâdutï*
Projet	*Pialö*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Programme/plan (de travail)	*Pialökua*
Programme spécifique/spécialisé	*Kûne pialökua*
Plan personnalisé/plan individuel	*Kôbö pialökua*
Assister une personne	*Mû mabôko na zo*
Assistance	*Müngö-mabôko*
Aider une personne	*Edêe zo / Za zo*
Aide	*Êde/Ëdëngö-zo/Zängö-zo*
Soutenir une personne	*Tunge zo*
Soutien	*Tüngë / Tüngëngö-zo*

Il ne s'agit pas de néologismes savants en sängö, mais plutôt de fixation de vocabulaires comme nous l'avions déjà fait de 1984 à 2005 d'abord dans le cadre des travaux du Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) puis dans celui du Réseau international francophone d'aménagement linguistique (Rifal). À l'époque, de très nombreux vocabulaires spécialisés dans une large panoplie de domaines avaient été développés et publiés en collaboration avec l'Institut de linguistique appliquée de l'Université de Bangui (Dongoïda *et al.* 1982, INEF 1983, Koyt 1991, ILA 1998). La diffusion régulière de ces vocabulaires sur les ondes de la Radio centrafricaine a contribué fortement à familiariser les Centrafricains à un standard moderne de la langue à laquelle ils aiment s'identifier (Morrill 1997, 339). Ces travaux de terminologie ne se résument pas à de la néologie traductive, mais ils facilitent considérablement les travaux de traduction (Diki-Kidiri 1998). Il est fréquent en sängö d'utiliser des mots différents pour la même notion, tout comme d'utiliser le même mot polysémique pour des concepts différents que, d'ordinaire, on ne se donne pas la peine de discriminer. Par exemple, *pâta/nginza/soyo/mbôngo/gûrûsu* pour 'argent', et *a contrario bûngbi* pour 'réunion, union, association, regroupement, groupe', etc. Mais dans un travail de traduction comme celui évoqué ici, il est important de conserver à chaque mot une définition unique que l'on maintient à travers tous les textes sous réserve de compatibilité avec les divers contextes d'emploi. Ainsi, dans notre travail, nous avons procédé à la différenciation suivante dans le microchamp sémantique relatif à l'argent :

Pâta	Pièce de 5 francs CFA. Le terme est couramment utilisé pour dire 'de l'argent' tout simplement, surtout quand on ne parle pas de grosses sommes ou quand on veut, par modestie, faire croire que cette somme n'est pas grand-chose.
Pâta tî ëdëngö âwakpê	Aide financière aux réfugiés
Nginza	Argent (terme générique)
Soyo	Magot (terme familier, évoque plutôt une grosse somme d'argent)
Mbôngo	Fonds (emprunt au lingala, bien intégré en sängö)
Mbôngo tî Ëdëngö âSëwä Wayërë	Fonds d'aide aux familles nécessiteuses.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Gûrûsu	Bourse (emprunt au sarä, bien intégré en sängö)
Gûrûsu tî wamändä	Bourse d'étudiant (p. ex. pour les enfants des réfugiés)

C'est plus de la normalisation que de l'invention des néologismes. La normalisation met de l'ordre dans les idées en tirant parti des emplois les plus fréquents que les locuteurs font des mots sémantiquement proches et discrimine les concepts voisins, ce qui facilite la traduction. La normalisation s'affine après la traduction pour alimenter un lexique issu de la mémoire de la traduction. Ainsi le lexique de la langue évolue grâce à la traduction.

3.2 Façons d'évaluer

L'évaluation fait partie des passages obligés de la gestion des réfugiés. En effet, l'évolution de leur situation peut conduire à la réduction ou à la cessation de leur prise en charge. Aussi le champ sémantique de l'évaluation a dû être aussi exploré pour une expression juste en sängö afin de traduire les textes qui s'y rapportent. En voici un extrait :

Évaluer	*Meka*
Note	*Mëkä*
Évaluation (au sens de 'résultat' : Voici les évaluations des premiers candidats)	*Mëkä*
Évaluation (au sens de 'activité' : C'est une commission qui procédera à l'évaluation)	*Mäkängö-yê*
Évaluation des personnes	*Mëkängö-zo*
Évaluation de la situation	*Mëkängö-ndo*
Évaluation d'une situation particulière	*Mëkänö-sêndo*
Évaluation d'une activité, d'un travail	*Mëängö-kua*
Évaluateur (celui qui évalue, qui donne les notes)	*Wamëkängö-yê/wamëkä*
Évaluateur des personnes	*Wamëkängö-zo*
Évaluateur des situations	*Wamëkängö-ndo*
Évaluateur d'une situation particulière	*Wamëkängö-sêndo*
Évalué (personne en cours d'évaluation)	*Wagbemëkä*
Moyenne (la moyenne des notes)	*Fö mëkä/Fömëkä*
Note maximale	*Bêli mëkä*
Note minimale	*Ndâgbe mëkä*
Pourcentage	*Sêyângbangbo*
5 %, cinq pour cent	5 %, *okü yâ ngbangbo*
5 sur 10 (il a réussi 5 essais sur 10)	*5 yâ 10, okuü yâ balë-ôko*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Il ne s'agit pas de néologismes construits de toutes pièces, mais de mots du langage commun utilisés dans un domaine de spécialité avec comme implication une définition précise. Cela entraîne parfois l'acquisition d'une façon de parler qui n'avait pas cours dans la culture traditionnelle. En effet, dans la société traditionnelle encore très vivante dans les campagnes, personne n'évalue ses biens en pourcentage. On ne dit jamais « j'ai perdu 5 % de mon troupeau de chèvres ou de ma récolte », mais plutôt « j'ai perdu *n* chèvres, *n* paniers d'arachides ». Ce n'est pas une difficulté linguistique, mais une question de mode de pensée. En apprenant les pourcentages et les proportions à l'école, on acquiert une nouvelle façon de penser qui s'ajoute à celle à laquelle la société traditionnelle nous avait habitués. Et nous pouvons aisément exprimer cette nouvelle façon de penser dans notre langue, car il n'y a aucune difficulté linguistique à le faire, mais ce faisant, nous faisons évoluer la langue même inconsciemment.

3.3 Environnement scolaire

C'est en traduisant les documents relatifs à l'encadrement scolaire d'un enfant handicapé d'une famille de réfugiés au Massachusetts que nous avons été amené à discriminer entre les nuances de sens et d'emploi de certaines notions relatives à l'école. Dans le parler commun, les locuteurs de sängö utilisent indifféremment les mots *dambëtï* et *likôlo* pour 'école'. Cependant, le premier désigne plutôt l'établissement scolaire avec ses bâtiments, tandis que le second renvoie plutôt aux apprentissages. Nous avons remarqué que pour dire 'élève' on ne dit que très rarement *môlengê tî dambëtï* 'enfant de l'école', et beaucoup plus couramment *môlengê tî likôlo* 'enfant de l'école (apprentissage)' quand on n'utilise pas tout simplement l'emprunt au français *elêvu*. De même, pour dire « j'ai fréquenté l'école pendant trois ans » on peut dire *mbï sâra likôlo ngû otâ* mais on ne dit pas *mbï sâra dambëtï ngû otâ*, ce qui signifierait plutôt « j'ai construit des écoles pendant trois ans ». L'enfant handicapé mentionné ci-dessus était atteint d'une surdité partielle, mais sévère. Pour évaluer ses progrès, il a été soumis à une série de tests dans divers environnements : en classe, hors de classe, dans le silence, dans un environnement bruyant, etc. Pour traduire cela, nous avons revisité comme suit le champ sémantique de l'environnement scolaire en sängö :

École (établissement, bâtiment)	*Dambëtï*
École (apprentissages)	*Likôlo*
Élève	*Môlengê tî likôlo/ nyîlikôlo/ elêvu*
Salle	*Kubû*
Salle de classe	*Kubû tî likôlo/ kubûlikôlo*
Classe (salle)	*Kubû / kubûlikôlo*
Classe (ensemble des élèves d'une classe)	*Täsëmä*
Environnement	*Ndongoro*
Dans le silence	*Na yâ tî sîrîrî*
Dans le bruit	*Na yâ tî würü*
Environnement silencieux	*Ndongoro tî sîrîrî*
Environnement bruyant	*Ndongoro tî würü*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Aucun des mots nécessaires pour décrire ces environnements n'est spécial en sängö, mais le simple fait de les utiliser de façon précise et systématisée pour parler de procédures techniques les intègre dans la terminologie spécialisée de la discipline.

4 Traduction, interprétation, interlangue et compétence linguistique

L'un des multiples effets malheureux de la guerre est l'aggravation de la pauvreté, et ceux qui en pâtissent le plus sont, comme toujours, les composantes les plus fragiles de la société, les paysans, les femmes, les vieillards, les enfants, les handicapés et les malades. Les fléaux habituels que sont l'illettrisme et l'analphabétisme sont devenus à nouveau pandémiques. En raison de la destruction des écoles, des milliers d'enfants ne les fréquentent plus et vont grossir les rangs des mineurs illettrés condamnés à vivre de petits travaux improvisés. Des ONG se sont mises à l'œuvre pour tenter de colmater autant que faire se peut cette catastrophe humanitaire. C'est ainsi que nous avons été amené à traduire du sängö vers l'anglais plusieurs heures d'interviews de femmes et aussi de pygmées Bayaka enregistrés et filmés par différentes ONG américaines. Il ne s'agit pas pour nous ici d'interpréter, mais bel et bien de traduire un texte oral enregistré que l'on peut écouter et réécouter à volonté avant de le traduire, selon la demande, soit en sous-titrage dans la vidéo, soit en remplissant un fichier avec notation du minutage (*timecode*) de chaque phrase. C'est une situation de traduction singulière puisque, contrairement à l'usage dans la profession qui veut que le traducteur traduise toujours vers sa langue maternelle ou à défaut sa langue première, il nous est demandé de traduire vers l'anglais des textes oraux produits en sängö et parfois dans un sängö très approximatif comme on peut le voir ci-après.

4.1 Compétence linguistique et interprétation

Cette activité nous a permis de constater qu'avec juste assez de vocabulaires et de phrases simples, on arrive à communiquer avec plus ou moins de succès. À ce stade, la communication n'est pas impossible, mais elle n'a de chance de réussir qu'au prix de nombreuses tentatives avec des stratégies de contournement conséquentes. C'est le cas de deux Américaines qui, ayant passé quelques mois chez les Pygmées, servaient déjà d'interprètes à d'autres Américains venus plus récemment pour une enquête ethnologique sur le régime alimentaire des Pygmées. Les enregistrements effectués sur le terrain devaient être traduits en anglais pour des raisons administratives par une personne indépendante qui connaît bien le sängö. C'est pourquoi, l'ONG nous a demandé de traduire en sous-titrage vers anglais aussi bien le sängö des Pygmées que celui des Américaines. Il était parfaitement clair que le niveau de compétence en sängö de ces dames ne leur permettait pas de soutenir un dialogue fluide à moindres frais. Pour illustrer cela de la façon la plus explicite, nous présenterons ici deux extraits de l'ensemble des textes traduits. Pour protéger l'anonymat des personnes impliquées, nous les appellerons par des pseudonymes, à savoir, Betty et Joana pour les deux Américaines « interprètes » et Willy pour l'ethnologue américain. Le chef pygmée sera juste appelé *chef*, mais son village aura pour pseudonyme *Mon-Village*. Il convient

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

de savoir qu'il s'agit ici de Pygmées sédentarisés qui s'adonnent à l'agriculture, à la pêche et moins souvent à la chasse, en raison de l'insécurité qui sévit dans la région.

4.1.1 Premier exemple : Betty et la question de Willy.

Le chef conduit Willy et Betty dans son champ pour leur montrer les différents produits alimentaires qu'il cultive. Un moment donné, Willy dit : *« Where do you get the seeds for the plants ? Do you buy them to the market ? »*

Pour redire en sängö cette question simple, Betty a voulu s'assurer que la question sera bien comprise par le chef. Aussi, s'est-elle lancée dans le dialogue suivant avec le chef.

[Betty] *Lo hûnda...*	Il demande...
Kôzo, sô a'ke ngonda, nî laâ ?	Auparavant, c'était la brousse, n'est-ce pas ?
[Chef] *M*m !	Oui !
[Betty], Mais après, *mo... mo zî këkë kwê, agä sêngê sêse Ok ?*	Mais après, tu... tu as enlevé tous les arbres, c'est devenu de la terre nue. Ok ?
[Chef] *Mbï brusayêe. Een !*	J'ai débroussaillé. Oui !
[Betty] *Na premier lâ, mo sï ge tî lü yäkä tî mo, mo gä na nie tî lü yäkä ? Mo gä na... lê tî... kôbe ? Mo wara nî na ndo wa ? Me sô* (désigna un pied de maïs), *mo wara sô na ndo wa ? Lo yê tî hînga, mo vo lê sô... tî... tî nzö sô.*	Au premier jour, tu es arrivé ici pour semer ton champ, tu as apporté quoi pour semer le champ ? Tu as apporté... des graines de... nourriture ? Où les as-tu trouvées ? Mais celui-ci (désignant un pied de maïs) où as-tu trouvé celui-ci ? Il veut savoir, as-tu acheté cette graine... de... de ce maïs ?
[Chef] Lê tî nzö, een !	Graine de maïs, oui !
[Betty] *Mo mû lê, mo zîa nî na sêse, töngasô. Me mo wara sô na ndo wa ? Mo mä mbï nzönî ?*	Tu as pris graine (sic), tu l'as mise en terre, comme ceci. Mais où as-tu trouvé cela ? M'entends-tu bien ?
[Chef] *Mbï'ke mä mo.*	Je t'entends !
[Betty] Ok ! *Lo hûnda mo tënë tî lo na lo sô a'ke na terê tî lo sô mbï fa na mo fafadësô.*	Ok ! Il te demande à propos de celui-ci et de celui qui est à côté de celui que je t'ai montré à l'instant.
[Chef] Mm !	Oui !
[Betty] Ok ! *Lo yê tî hînga... sî mo, mo vo lê nî ou mbênî zo amû nî na mo.... Na... na kua tî mo, na âzo tî Mon-Village kwê, awara lê sô töngana nie ?*	Ok ! Il veut savoir... si toi, tu as acheté les graines ou quelqu'un te les a données... Avec... avec ton travail, et comment tous les habitants de Mon-Village trouvent-ils ces graines ?
[Chef] *Hm-mm ! Lê tî nzö.*	Oui ! Les graines de maïs.
[Betty] *Ok ? Na nzö, na vekë, na manioc,*	Ok ? Et le maïs, et le gombo, et le manioc
[Chef] N*a gozo !*	Et le manioc !
[Betty] *Na kârâkö, na kakaö, na kôbe kwê ! Ok !*	Et l'arachide, et le cacao, et toute nourriture ! Ok !

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Outre le grand détour effectué par Betty pour tenter de faire passer le message de la question posée par Willy, son sängö est truffé d'écarts de syntaxe et de mots utilisés de façon impropre au regard de leurs significations habituelles en sängö, en plus des mots français introduits dans le discours, et d'un emploi abusif de la coordination *na* (et/avec). Dans l'ensemble de l'enregistrement de Betty, au-delà du bref extrait présenté ici, elle fait un usage extrêmement abusif de ce mot par lequel elle commence la plupart de ses énoncés, comme un tic. Nous donnons plus bas l'origine présumée de cette hypercorrection langagière dont Betty n'est qu'une innocente victime. À la fin de son dialogue avec le chef, Betty se tourne vers Willy et lui dit : *« Please ask again, I think now he will get it. ».* Tout cet effort de dialogue avait donc bel et bien pour objectif de faire comprendre la question de Willy au chef. Un grand détour pour assurer la communication alors que la question de Billy aurait pu être traduite de façon correcte et concise comme suit :

> *« Where do you get the seeds for the plants ? Do you buy them to the market ? »*
> *Âla wara lê tî kâsa nî na ndo wa sï âla lü sô ? Âla vo nî vöngö na galâ ?*

4.1.2 Deuxième exemple : la confidence de Joana.

Le deuxième exemple est extrait d'une conversation entre Joana avec le même chef pygmée. Cette fois, il s'agit d'une question délicate, de celles qu'on ne peut aborder généralement qu'avec des intimes ou avec son médecin. Joana veut demander au chef de lui fournir dans une fiole un prélèvement de ses selles pour l'analyser et rechercher des bactéries pathogènes. Comment transmettre un tel message au chef dans une langue que l'on ne maîtrise pas, tout en créant un climat de confidentialité et de confiance nécessité par la délicatesse du sujet ? D'emblée la conversation commence à voix basse sur le ton de la confidence. La voix s'élève progressivement au fur et à mesure que les interlocuteurs se sentent en confiance jusqu'à l'éclat de rire convivial final. Joana recourt à de nombreuses répétitions et périphrases avec un vocabulaire des plus rudimentaires. Le chef l'encourage en acquiesçant ou en répétant souvent les mots qu'elle emploie. C'est comme un monologue à deux voix ! Pour alléger l'extrait, nous avons supprimé des passages que nous avons remplacés par [. . .].

[Joana] *Mokönzi, mo hînga, töngana... ë yê... tî dîko... kêtê niama... tî purü... tî mo*, [. . .]	Chef, tu sais, si. . . nous voulons. . . lire. . . des petites bêtes. . . de tes. . . selles [1], [. . .]
[Joana] *mbï yê mû purû tî mo, na mbï. . . aa. . . mbï 'ke na. . . ngängä.* [. . .	Je veux prendre tes selles, et je. . . aa. . . j'ai une bouteille [2]. [. . .]
[Joana] *na. . . amm. . . mo, mo sâra purû*, [. . .]	Et. . . amm. . . tu, tu fais les selles [3], [. . .]
[Joana] *mo mû ngängä sô*, [. . .]	Tu prends cette bouteille [. . .]
[Joana] *mo zîa na kêtê kêtê papa*	Tu mets avec une toute petite cuillère [4],
[Chef] papa	Cuillère

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

[Joana] *Eên ? Na... mo sâra purû,*

[Chef] Hmm !

[Joana] *mo mû kêtê papa sô, mo...*

[Chef] *mû na nî*

[Joana] *mo zîa*

[Chef] *kêtê,*

[Joana] *kêtê, mo...*

[Chef] *zî nî,*

[Joana] *zî, zî, mo zî nî yângâ tî ngängä, na*[8]mo mû na yâ...

[Chef] *ngängä sô.*

[Joana] *Mo, mo, mo kânga*

[Chef] *kânga*

[Joana] *kânga kânga vraiment ! Eên ?*

[Chef] *Een !*

[Joana] *Na mo pîka, pîka, pîka, pîka*

[Chef] *pîka nî kpö kpö kpö*[12]

[Joana] *pîka mîngi, mîngi, mîngi, mîngi.*

[Chef] *Bon, agä ngû, ngû.* [...]

[Joana] *Na, sô kêtê papa*[14], [...]

[Joana] *mo mû na yâ tî cabinet, na yâ tî cabinet, eên ? Parce que, mo... mbï yê môlengê tî mo asâra ngyâ na sô äpe. À'ke nzönî äpe.*

[Chef] *A'ke nzönî äpe, oui !*

[Joana] *A'ke nzönî äpe !*

[Chef] *Mbï'ke bi*[16]*na kabinëe !*

[Joana] Ok ! *Sêngê*[17] ! *Na... mbï... mo kîri kekerêke, na...tî, tî mû sô...*

[Chef] *tî mû ngängä*, oui !

[Joana] Ok !

[Chef] *Kekerêke !*

[Joana] *Kekerêke a'ke sêngê*[18] !

[Chef] *A'ke sêngê* !

[Joana] *Singîla mîngi* ! (éclats de rire conjoints) Ok !

Hein ? Et... tu fais des selles,

[Chef] Hmm !

Tu prends cette petite cuillère, tu...

[Chef] prends avec ça[5].

Tu mets

[Chef] un peu[6]

[Joana] un peu, tu...

[Chef] l'ouvre[7].

[Joana] enlèves, enlèves, tu l'enlèves le bouchon de la bouteille, et tu prends (sic) dans... les selles dans... dans la bouteille[9].

[Chef] cette bouteille.

[Joana] Tu, tu, tu fermes

[Chef] (je) ferme

[Joana] (tu) fermes, fermes vraiment ! Hein ?[10]

[Chef] Oui !

[Joana] Et tu frappes, frappes, frappes, frappes[11].

[Chef] (je) frapp. poc, poc, poc !

[Joana] (tu) frappes beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup[13].

[Chef] Bon ! Ça devient liquide, liquide ! [...]

Et, cette petite cuillère [..]

[Joana] tu prends (sic) dans la latrine, dans la latrine, hein ? Parce que tu... je ne veux pas que ton enfant joue avec ça. Ce n'est pas bon[15].

[Chef] e n'est pas bien, oui !

[Joana] Ce n'est pas bien.

Je vais (la) jeter dans la latrine.

Ok ! Ça va ! Et... je... tu reviens demain, et... pour, pour prendre ça...

[Chef] pour prendre la bouteille, oui ! (Le Chef termine la phrase de Joana)

Ok !

Demain !

Demain c'est bon !

Ce n'est rien[19] !

Merci beaucoup ! (Éclats de rire) Ok !

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Ces deux exemples illustrent bien le niveau insuffisant de compétence en sängö de ces deux dames, bien que cette insuffisance ne les empêche absolument pas de communiquer tant bien que mal. De très nombreuses recherches ont été conduites sur les stratégies d'apprentissage et de communication notamment chez les personnes qui tentent de communiquer dans une langue étrangère qu'elles ne maîtrisent pas encore suffisamment (Varadi 1973, Tarone 1977, Porquier 1979). D'autres ont tenté de décrire comme un objet *sui generis* la production langagière idiosyncrasique issue de ces stratégies avec une terminologie parfois fluctuante : « foreign talk », « pidgin », « interlangue » (Tarone, Cohen Dumas 1976). Ce que nous appelons ici des niveaux de compétence a été décrit de façon plus affinée comme une succession de systèmes approximatifs (Nemser 1971) qui se stabilisent temporairement à chaque réorganisation due à de nouvelles appropriations en des systèmes transitionnels (Corder 1967) jusqu'au stade de la fossilisation où l'apprenant ne semble plus capable d'améliorer davantage sa compétence dans la langue étrangère (Tarone, Frauenfelder Selinker, 1976). Le terme d'*interlangue* proposé par Larry Selinker (1972) a fertilisé de nombreuses recherches sur la nature de cette production langagière intermédiaire. Cependant, notre objectif ici n'est nullement de proposer une description linguistique de cette forme particulière de « sängö » que William James Samarin (1967… 2008) a toujours qualifiée de « pidgin ». Nous voulons seulement montrer comment ces stratégies peuvent affecter l'évolution de la langue quand elles interviennent dans un contexte où leurs auteurs ont un certain pouvoir social. Comme exemple, nous allons montrer dans la section suivante comment la traduction de la Bible par des pasteurs protestants américains a influencé durablement l'évolution du sängö ainsi que le regard de certains linguistes sur cette langue.

4.2 Influence de la traduction biblique par les protestants.

On attribue au Pasteur américain William Clarence Haas la toute première convention orthographique du sängö calquée sur le français qui sera utilisée dans toutes les publications protestantes jusqu'en 2015, ainsi que l'introduction du pronom *ânï (nous)* emprunté au nzakara pour mieux distinguer « nous » de « vous », lesquels se disent en sängö *ë* et *ï*. Or ces deux voyelles alternent librement dans un certain nombre de mots, y compris les pronoms en question. Si, à l'oral, la situation de l'énonciation permet toujours de savoir si on dit *ï* pour *nous* ou pour *vous*, il n'en est pas de même à l'écrit où le texte ne bénéficie pas de tout l'environnement extralinguistique de l'énonciation. L'introduction de *ânï* a certainement désambiguïsé « nous » et « vous », mais elle a introduit une autre confusion, car il existe en sängö un autre pronom *ânï*, ils/elles, pluriel de *nï*, il/elle, utilisés dans un discours indirect pour renvoyer au sujet de la proposition principale. Exemple :

> *Âwa tî lo atene a mû nginza na ânï sï lo kîri na kôli tî lo.*
> Les siens demandent qu'on leur donne de l'argent avant qu'elle ne retourne chez son mari.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Le pronom *ânï* 'nous' du nzakara introduit par les protestants fait désormais partie des caractéristiques de la variété de sängö que Charles Henry Morrill (1997) qualifie de « pasteur ». L'utilisation abusive de la conjonction *na* (et/avec), que nous avons relevée chez nos dames américaines, se retrouve moins prononcée, mais bien présente chez des protestants centrafricains interviewés qui exercent des responsabilités importantes dans leurs églises. Il s'agit en fait d'une conséquence lointaine de la traduction littérale de la Bible de 1927 à 1934 où la théorie du littéralisme qui prône le respect de la langue source était dominante. Le littéralisme a eu sa vogue chez certains traducteurs du 19e siècle comme Leconte de Lisle ou Chateaubriand qui, dans ses *Remarques* sur sa traduction du *Paradis perdu* de Milton (1836) considère qu'une traduction littérale serait la perfection (Balliu 2019 : 21-22). Cette vision était encore très présente dans la pensée de l'*Inter-Missions Language Committee* présidée par le pasteur Rosenau (Bradshaw & Fandos-Rius, 1971, 548) qui a entrepris de traduire la Bible en sängö de 1927 (Évangile de saint Jean) à 1966 (Bible complète), car on considérait que pas un iota de la Parole divine ne devait être perdu à travers une traduction. Or les phrases qui commencent par *Et* sont nombreuses dans la Bible, comme on peut le voir, rien que dans le premier chapitre de la Genèse et les 5 premiers versets du premier chapitre de l'Évangile selon saint Jean. Les traducteurs protestants de l'époque ont ainsi rendu scrupuleusement cette conjonction par *na* minimisant ou ignorant le fait qu'en sängö, *na* ne s'emploie comme conjonction de coordination qu'entre deux groupes nominaux, comme *babâ na mamâ* 'père et mère', tandis que la coordination de deux propositions requiert la conjonction *sï* comme dans :

> *Ë mä tënë tî lo sï ë gä tî bâa lo*
> et non pas *Ë mä tënë tî lo na ë gä tî bâa lo.*
> Nous avons entendu parler de lui et nous sommes venus le voir.

La traduction de la Bible commencée en 1927 fut terminée et publiée en 1966 par les Sociétés bibliques de Bangui. On trouve de nombreuses phrases reliées par *na* ou commençant par *na*. C'est nous qui soulignons les *et* concernés en les mettant en italique dans les extraits de la Bible ci-après :

Genèse, chapitre 1 :

2 *Na sessé ni ayeke sèngé, yé ayèké da pèpé.*
Et la terre était vide, il n'y avait rien dedans.

3 *Nzapa atèné, Djia lumière assi ; na lumière assi.*
Dieu dit, Que la lumière soit ; et la lumière fut.

5 *La'-koui ayèké ; na nda-pelèlé ayèké ; so kodjo la' ni.*
Il y eut un soir ; et il y eut un matin ; ce fut le premier jour.

9 *Nzapa atèné, Djia ngou so ayèké na gbè ayayou abongbi na ndo oko,*
Dieu dit, Que les eaux qui sont en dessous des cieux se rassemblent en un seul lieu,
na djia kourou sessé assi ; na a yèké tongaso.
et que la terre sèche soit ; et il en fut ainsi.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Évangile selon Saint Jean, chapitre 1.

1 *Kodjoni, Tèné ni ayèké, na Tèné ni ayèké na tèlé ti Nzapa, na Tèné ni ayèké Nzapa.*
Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.
3 *Lo sala yé kouè, na yé oko ayèké pèpé so lo sala pèpé.*
Tout par lui a été fait, et sans lui n'a été fait rien de ce qui existe.
4 *Fini ayèké na ya Lo, na Fini so ayèké lumière ti ajo*
En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes
5 *Lumière ni assou na bingo, na bingo aho ndo ti Lumière ni pèpé*
Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue.

Une fois que la Bible a été ainsi traduite, ce sängö « biblique » protestant est devenu, au fil du temps, la marque distinctive du sängö du pasteur protestant. En tant que variété biblique parlée par un pasteur, il jouit naturellement d'un double prestige auprès des fidèles qui l'apprennent en lisant la Bible à l'occasion des cours d'alphabétisation organisés par les églises protestantes. Cependant, beaucoup de fidèles ne le parlent qu'au temple, et lorsqu'ils se trouvent dans une situation formelle. Aujourd'hui, la primauté du sens sur la forme est prônée entre autres par Eugene Nida (Balliu 2009) et la pratique de la traduction biblique a bien évolué chez les protestants ; sur le site de *United Bible Societies,* on peut lire :

> *"Completely new translation.*
>
> *The first Sango Bible was translated by missionaries and published in 1966. Nearly 15 years later the churches felt the need for a completely new translation using modern Sango and taking an easier to understand 'meaning based'rather than the literal 'word for word'translation approach taken for the first translation. The new translation started in 1980 and the Bible Society took on the leadership of the project in 1988. The New Testament was launched in 1996 and now, in 2013, the full Bible has been completed."* (United Bible Societies).

Malgré tout, la survivance du *na* intempestif de la Bible de 1966 citée plus haut persiste dans le sängö dit « pasteur » (Morrill, 1997, 336-338) parlé par de nombreux protestants ! On voit comment une prise de position idéologique à un moment donné de l'Histoire peut impacter durablement la syntaxe d'une langue et son évolution. Ces écarts, parfois lourds de conséquences montrent bien que la traduction devrait toujours être une appropriation dans la langue cible de la totalité du sens véhiculé par la langue source. Or, le littéralisme qui ne respecte pas la structure de la langue cible

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

est la façon la plus sûre d'échouer dans cette appropriation du sens qui est l'objectif même de la traduction.

Dès lors, nous comprenons mieux pourquoi, bien que son point de vue sur le sängö soit contredit à maintes reprises (Diki-Kidiri 1986, Morrill 1997, Thornell 1997), notre illustre et éminent collègue William James Samarin (2008) continue d'affirmer, en nous dénigrant nommément au passage, que le sängö est un pidgin dont le vocabulaire est extrêmement réduit et la syntaxe très simplifiée. L'objet de la présente communication n'est évidemment pas de relancer l'interminable débat sur la nature du sängö selon Samarin. Nous constatons à sa décharge que c'est la conclusion logique à laquelle on aboutit, si on s'arrête au bas niveau de compétence atteint par ces dames américaines, celui où on a collecté juste assez de vocabulaires courants et de phrases simples pour pouvoir se faire comprendre. Et comme les interlocuteurs centrafricains sont toujours très bienveillants, on y arrive la plupart du temps, mais pas toujours. Malgré tout, ce premier niveau de confort peut induire en erreur en faisant croire que c'est là toute la langue. Même ceux qui ont passé de nombreuses années dans le pays peuvent s'y tromper. Notre illustre collègue le reconnaît lors de cette conférence donnée en 1995 et publiée en 2015 dont nous citons le passage suivant :

> *Now I should tell you something about Sango as a language. First, I should correct an impression you have mistakenly got. Because Sango is simple, you think that it's easy to speak. That's not the case at all. Its simplicity poses all kinds of problems. I have spoken it for more than forty years, living more than ten years in the country. Central Africans are amazed at my competence, but I know that I can't put together discourse the way they do it. The people arrived at some solutions, like gere ti kutukutu for automobile wheels. But when I was giving an extemporaneous lecture on linguistics once, I wanted to say that something was parallel to or analogous to something else. I was stumped.*
>
> *Another one of the reasons is that Sango is an African language. What does this mean ?*
>
> Lo fono na le ti kodro.
>
> *That's literally,'he/she strolls-about on the face of the village.' But it's not a sentence we would imagine as the translation for our'He/she is taking a walk in or about the village.' The word'face' is used for the surface of a river. That's reasonable. But why should a village be seen as having a surface ? (Samarin 1995)*

Il est clair que l'auteur de ces propos n'a pas encore maîtrisé le sängö qui lui aurait permis de penser comme un Centrafricain. Si un Centrafricain s'étonnait que l'on puisse dire en français *agir dans le cadre de la loi* en arguant que la loi n'est pas une fenêtre ou une porte pour avoir un cadre, c'est qu'il maîtrise mal le français. Il semble aussi ignorer le verbe *dôli* qui veut dire *aller de pair avec* et traduit *être parallèle à* en géométrie, et les expressions *kpa ressembler à* », *hâka na* « être comparé

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

à, être analogue à ». Les limites décriées ne sont pas celles de la langue, mais celles de l'auteur.

Toutes les langues connaissent des variétés sociolectales, et les travaux de Charles Henry Morrill (1997) ont montré qu'en 1997 le sängö présentait trois grandes variétés : le sängö moderne de la radio plébiscité comme meilleur sängö par 80 % des Centrafricains interviewés, le sängö des pasteurs considéré comme une référence par 60 % des interviewés et le sängö des fonctionnaires qui présente le taux le plus élevé d'emprunts au français et que néanmoins 40 % des interviewés considèrent comme du bon sängö. À la question de savoir laquelle de ces variétés les interviewés préfèrent, le sängö moderne de la radio l'emporte largement tandis que le sängö « fonctionnaire » s'effondre à 1,3 % (Morrill 1997, p. 339, fi. 48). Il serait fort intéressant de conduire aujourd'hui une recherche sociolinguistique comme celle de Morrill pour voir l'évolution de ces variétés. Le sängö décrit par William James Samarin comme ayant une syntaxe très simple et un vocabulaire extrêmement limité qui oblige à recourir souvent à des emprunts au français correspond plus à l'interlangue utilisée par les dames américaines citées plus haut et à cette variété minoritaire qualifiée de « fonctionnaire » par Charles Henry Morrill qu'au sängö envisagé dans sa globalité. La pomme de discorde avec Samarin est qu'ayant posé en 1967 l'axiome que le sängö était un pidgin, dans le cadre de la théorie de la pidginisation/créolisation, seule théorie existante à l'époque pour expliquer les contacts de langues et la naissance des langues créoles, il se croit obligé de limiter toute la langue sängö à cette seule variété de production langagière que de nombreux chercheurs analysent aujourd'hui comme une interlangue composée de multiples systèmes transitoires générés par des stratégies idiosyncratiques de communication et/ou d'apprentissage. À la suite de William J. Samarin, la Société internationale de linguistique (SIL) dans son répertoire linguistique *Ethnologue* classe le sängö parmi les langues créoles. Ceci illustre bien comment une prise de position discutable d'une personnalité peut impacter durablement le regard porté sur une langue.

5 Livres scolaires et sites multilingues sängö-français.

5.1 Traduction de livres scolaires

On dit quelquefois qu'à quelque chose malheur est bon. Après la guerre effroyable perpétrée contre le peuple centrafricain de 2012 à 2015, la destruction de nombreuses écoles primaires laissant des milliers d'enfants sans possibilité d'accès à l'instruction, a conduit une ONG tchèque dénommée SIRIRI, 'paix' en sängö, à décider de relancer l'école primaire sur de nouvelles bases, à savoir, l'utilisation du sängö comme langue d'apprentissage et d'accès au savoir dès la première année du primaire, avec des méthodes pédagogiques axées sur les jeux des enfants, en totale rupture avec les pratiques coloniales dans les écoles qui ont survécu aux conflits, et une formation spécifique complémentaire des enseignants pour qu'ils s'approprient cette approche pédagogique nouvelle pour eux. Nous avons eu le privilège de collaborer avec cette ONG pour assurer le contrôle-qualité de petits livres scolaires produits en sängö et la traduction en sängö de certains textes rédigés en français afin de disposer de versions bilingues. Enfin l'ONG nous a demandé de traduire en sängö la version française

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

de son site Internet. C'est avec enthousiasme que nous collaborons avec cette ONG, car son activité en Centrafrique est variée et non seulement, elle répond aux besoins urgents du moment dans le domaine de l'éducation, mais surtout, elle est particulièrement cruciale pour l'émergence d'une nouvelle génération de population lettrée en sängö et en français. Jusqu'en 2017, l'ONG a publié un syllabaire et un petit livre de lecture pour les enfants des deux premières années du primaire. Le livre de lecture rassemble des poèmes et des récits écrits par des instituteurs, des élèves, des artistes et des écrivains centrafricains. Bien que le livre soit entièrement en sängö, les textes traduits soit du français vers le sängö, soit du sängö vers le français sont disponibles dans les deux langues, car le projet de l'ONG SIRIRI est d'utiliser plus tard la version française de ces textes pour l'apprentissage du français comme ils ont utilisé la version sängö pour l'enseignement du sängö. En effet, la nouvelle école sera bilingue selon le modèle additif dans lequel le français ne remplacera pas le sängö mais s'ajoutera à lui dans le curriculum. Ce n'est pas la première fois que des ouvrages pédagogiques sont traduits en sängö. En 1982, nous avions déjà contribué à la traduction en sängö d'un livre de mathématiques pour la classe de sixième, rédigé en français par les professeurs de *l'Institut de recherche en mathématiques de l'Université de Bangui* (Dongoïda *et al.* 1982). Tout le vocabulaire nécessaire à l'enseignement des mathématiques en classe de sixième à cette époque a été traduit et normalisé à l'occasion de la réalisation de cet ouvrage scolaire.

5.2 Traduction de sites Internet

Le site Web de l'ONG SIRIRI (https://siriri.org/fr) est déjà dans trois langues : le tchèque, le français et l'anglais. Il est maintenant proposé en sängö puisqu'à la demande de l'ONG, nous en avons assuré la traduction à partir de la version française qui nous a été fournie comme source. En 1991, nous avions publié sur la toile (http://sango.free.fr) le premier site bilingue jamais écrit en sängö et en français codé en HTML4, une approche aujourd'hui largement obsolète. Mais toute la terminologie de base pour l'utilisation de l'Internet et d'un site Web par un internaute lambda a été développée en sängö à cette occasion. En voici un très bref extrait :

internet	*gbândasango (réseau d'informations)*
Wwb/toile	gbândatere (réseau de l'araignée)
site/site Web/site Internet	*lêndo*
webmestre	walêndo
adresse Web/URL	*lindo tî lêndo / lindolêndo / URL*
hypertexte	gbâkâ gbâsû
lien hypertextuel	*gbê tî gbâkâ gbâsû*
clic	*kpêkê*
cliquer	*kpeke / pîka kpêkê*
pointer	*kpo*
pointeur/souris	*deku*
point d'insertion	*basû*
barre clignotante	*gepî*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

couper	*fâa*
copier	*sû pekô/sûkô*
coller	*menia*
couper-coller	*fâa-mo-menia / fâa-menia*
copier-coller	*sûkô-mo-menia / sûkô-menia*
naviguer	*simba*
navigation	*simbä*
barre de navigation	*bando tî simbä / bandosimbä*
menu	*motarâka*
saisir	*sû/kamâta*
enregistrer	*sûnga*
enregistrer sous…	*sûnga töngana…*
charger	*yâla*
télécharger (download)	*tyâla*
télécharger (upload)	*yâla*
publier	*vunga*
mettre en ligne	*vunga na ndö kâmba/zîa na ndö kâmba*
envoi/envoyer	*tokua*
entrer	*linda*
sortir	*sîgî*
mot de passe	*pafungûla*
pseudonyme	*kpäkë ïrï*
identifiant	*ïrïndâ*

Le développement de la terminologie est intimement lié à celui de la traduction. Il prépare les outils langagiers qui serviront à la traduction de documents divers et variés. Le lexique de la suite bureautique *Open Office* traduit en sängö (Mololi *et al.* 2005) et publié par l'Institut de linguistique appliquée de l'Université de Bangui, comporte près de 5000 entrées qui couvrent largement le vocabulaire de base de l'Internet. Pour rénover et relancer le site bilingue en sängö et en français, nous avons entrepris de revoir entièrement tous les aspects du site de 1991 avec de nouveaux contenus, de nouvelles applications, et un style totalement différent, grâce à de fabuleux outils proposés par une plateforme payante. Notre nouveau site consultable sur https://www.ysbsango.org est proposé en sängö et en français. Dès lors, quand l'ONG SIRIRI nous a demandé de traduire son site en sängö, cela ne nous a posé aucun problème de terminologie. Grâce à la pratique de la traduction, le sängö est tout à fait outillé pour porter ce type de moyen d'expression.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

5.3 Quelques points de syntaxe en rapport avec la traduction

5.3.1 Pronom personnel indéfini a et préfixe verbal a-

Si tout le monde s'accorde à écrire séparés du verbe les pronoms personnels en fonction de sujet, le consensus ne va pas de soi pour le pronom de la troisième personne *a* que certains accolent au verbe et d'autres décollent du verbe, en général sans aucune justification comme s'il s'agissait d'une question de goût personnel. Ainsi, on écrit (d.i. = discours indirect) :

Mbï gue	Je pars	*Ë gue*	Nous marchons
Mo gue	Tu pars	*Ï gue*	Vous partez
Lo gue	Il/Elle part	*Âla gue*	Ils/Elles partent
Nï gue	Il/Elle (d.i.) part	*Ânï gue*	Ils/Elles (d.i.) partent

Mais pour *quelqu'un part,* on rencontre indifféremment : *zo a gue* ou *zo ague* que l'on traduit littéralement par « personne-humaine elle part ». Cette traduction qui montre le pronom *elle* séparé du verbe en français conforte le rédacteur dans l'idée qu'il faut séparer le *a* du verbe en sängö. Il est évident qu'une telle justification ne peut être recevable. Nous avions par le passé démontré qu'il y avait deux réalités différentes à distinguer sous cette apparente uniformité : le préfixe verbal, et le pronom personnel indéfini (Diki-Kidiri, 1980).

Le préfixe verbal *a-* relie le verbe à un sujet nominal exprimé dans l'énoncé. Sa présence est obligatoire pour que l'énoncé soit grammaticalement bien formé. Il indique que le verbe est conjugué, relié à un sujet explicite. Il faut donc analyser *zo ague* comme constitué d'un sujet nominal *zo* 'personne humaine', et d'un prédicat verbal *ague* marqué par le préfixe verbal *a-* comme forme conjuguée du verbe *gue* 'partir'. L'existence d'une forme figée comme *awe*, marque aspectuelle de l'accompli issue du figement de la forme conjuguée du verbe *we* 'être fini', conforte la justesse de cette analyse. Enfin, le préfixe verbal est également requis lorsque le sujet exprimé est un syntagme de pronoms personnels, comme on le voit dans l'exemple suivant :

Âla gue na galâ Ils vont au marché Le sujet est le pronom personnel *âla.* D'où l'absence du préfixe verbal comme c'est toujours le cas lorsqu'un pronom personnel simple assume seul la fonction sujet.	*Âla na lo ague na galâ* Ils vont ensemble au marché Le sujet est le syntagme de coordination *âla na lo* 'eux et lui'. D'où la présence nécessaire du préfixe verbal *a-* comme devant tout nominal en fonction sujet autre qu'un pronom personnel simple.

Le pronom indéfini *a* renvoie à un sujet non exprimé, soit parce qu'il est inconnu, impersonnel, général, soit parce que l'énonciateur ne veut pas ou n'a pas besoin de le spécifier. Il correspond au français *on, il, ils* lorsque ces pronoms renvoient à une entité impersonnelle ou indéfinie. Il est permutable avec le pronom de 3e personne du pluriel *âla* 'ils' quand celui-ci renvoie à une entité impersonnelle ou indéfinie. Pour cette raison, nous considérons qu'il doit s'écrire séparé du verbe comme tout pronom personnel simple. Exemples :

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

A hûnda na âla kwê tî gä na mbëtïlapôo tî âla.
(Litt. « On demande à eux tous de venir avec feuille-impôt d'eux ».)
« ll leur est demandé à tous de se munir de leur feuille d'imposition ».

A îri mo kâ ! ou Âla îri mo kâ
« On appelle toi là-bas »
« On t'appelle là-bas »

Nous avons mis en évidence la nécessité de distinguer dans l'orthographe le préfixe verbal *a-* accolé au verbe et le pronom indéfini *a* décollé du verbe en montrant leur pertinence dans le couple d'énoncés suivants :

Zo wa laâ atokua mo na lo	*Zo wa laâ a tokua mo na lo*
« Qui c'est qui t'envoie vers lui ? »	« Qui c'est qu'on t'envoie à lui ? »
« Qui t'a envoyé vers lui ? »	« Vers qui t'a-t-on envoyé ? »

Il s'agit là d'exemples de grammairien qui ne reflètent pas l'usage réel de la langue. Que nenni ! En traduisant des textes juridiques ou réglementaires, des textes administratifs ou de gestion de relations publiques, nous avons constaté à quel point il était important de distinguer le préfixe verbal du pronom personnel indéfini.

Le titre *Measurable annual goals* ne peut être traduit succinctement que par : *Âbogoma tî ngû ôko sô a lîngbi tî meka nî*, littéralement « les objectifs d'une année que l'on peut évaluer » et non pas « qui peuvent l'évaluer ». La compréhension du texte sängö est immédiate si on identifie aisément le *a* séparé du verbe comme étant le pronom personnel indéfini. Dans l'exemple suivant, on voit que la forme passive du français est aisément rendue par le recours au pronom personnel indéfini, vu qu'il n'existe pas de forme passive en sängö :

Un syllabaire ABC en sängö est donné à chaque écolier.
À mû na ânyîlikôlo nî ôko ôko mbênî bûku-gerêpa ABC na Sängö.
Litt. « On a donné aux écoliers chacun un syllabaire ABC en Sängö ».

Cinq mille exemplaires ont été imprimés et distribués dans 212 écoles.
A pete sûkô nî sâki okü awe, sï a kângbi nî ngâ na yâ tî âdambëtï 212 awe
Litt. « On en a déjà imprimé des exemplaires cinq mille, et on les a aussi déjà distribués dans 212 écoles. »

Les deux exemples suivants illustrent bien comment la distinction entre le pronom personnel indéfini et le préfixe verbal permet de les utiliser tous les deux dans le même énoncé tout en préservant clairement le sens de l'énoncé. Pour cela, dans le premier exemple, *qui sont nées* est reformulé *qu'on a mis au monde* :

On dit que s'il y a des gens qui ont la force de relever un pays pauvre, ce sont les femmes qui sont nées dans le pays.
A tene töngana âmbênî zo adu na ngangü tî yâa âködörö-yërë na ndüzü, ayeke gï âwâlï sô a dü âla na yâ tî ködörö nî.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Dans le second exemple ci-après, les expressions françaises *avoir accès à l'enseignement* et *être nourris* sont rendues en sängö par des tournures impliquant le pronom personnel indéfini du genre *on a donné de l'enseignement à…*, *on a nourri*, tandis que pour l'expression *reçoivent une bonne éducation* qui est ici rendue par *quelqu'un les éduque bien*, on a utilisé comme sujet le nom *zo* 'personne humaine, quelqu'un' et donc le préfixe verbal *a-* est requis.

> Deux cents orphelins ont accès à l'enseignement, sont nourris, et ils s'adonnent à diverses activités, mais surtout, ils reçoivent une bonne éducation.
> *A yeke fa mbëtï na ânyindû ngbangbo ûse, a yeke mû na âla kôbe, sï âla yeke sâra ngâ âkua ndê ndê, me sô ahön kwê, zo ayeke bata âla nzönî*

Ainsi la traduction nous a permis de confirmer la distinction entre le pronom personnel indéfini et le préfixe verbal dont nous avions l'intuition depuis longtemps au détour d'une conversation. En effet, il semble à beaucoup de gens difficile de savoir dans une situation de conversation effective si elles utilisent le préfixe verbal ou le pronom personnel indéfini. Or, il est facile de le déterminer en appliquant les deux questions suivantes :

a) Peut-on remplacer *a* par *âla* en tant que sujet du verbe sans aucune altération du sens de la phrase ? Si la réponse est OUI, c'est que nous sommes en présence du pronom personnel indéfini.
b) Peut-on identifier dans le contexte un segment de l'énoncé qui exprime le sujet du verbe ? Si la réponse est OUI, alors nous sommes en présence du préfixe verbal.

Par exemple, dans le cas suivant, doit-on écrire *A yeke* ou bien *Ayeke* ?

> Il est difficile de trouver des artisans qualifiés.
> Ayeke ngangü tî wara âzo sô ahînga tî sâra âpendere kuatï.

Non seulement on ne peut pas remplacer ici *Ayeke* par *Âla yeke*, mais encore, si on se pose la question de savoir « qu'est-ce qui est difficile », la réponse est inévitablement « trouver des artisans qualifiés » donc le sujet de *est difficile* est dans le texte. Par conséquent, c'est bien le préfixe verbal qu'il faut écrire ici en notant *Ayeke* et non pas *A yeke*.

5.3.2 Négation et double négation

Dans cette section, nous voulons montrer comment l'expression de la double négation est en train d'évoluer en sängö, probablement sous l'influence du français et sûrement de la traduction et de l'interprétation. C'est pourquoi, nous commençons d'abord par montrer quelle est la structure normale de l'expression de la négation en sängö avant son évolution. C'est pourquoi dans les exemples qui suivent le sängö est la langue de départ. En sängö, la négation est normalement assurée par l'adverbe *pëpe* dont la version courte est *äpe*. L'adverbe est toujours placé en fin de proposition. Par exemple :

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Babâ tî lo akûi	*Babâ tî lo akûi pëpe*
(Père de lui est mort)	(Père de lui est-mort pas)
Son père est mort	So père n'est pas mort
Gaduru ate pêrë	*Gaduru ate pêrë äpe*
(Porc mange herbe)	(Porc mange herbe pas)
Le porc mange de l'herbe	Le porc ne mange pas de l'herbe.
Âzo laâ	*Âzo laâ pëpe*
(Personnes humaines c'est)	(Personnes humaines c'est pas)
Ce sont des humains.	Ce ne sont pas des humains.

Lorsque la phrase est longue, la négation peut être loin du verbe qu'il est censé modifier. Dans ce cas, il arrive que la négation soit placée plus près du verbe après le premier complément de celui-ci, bien que ce rapprochement soit toujours ressenti comme anormal, voire agrammatical. Par exemple, on dit normalement :

> *À lîngbi tî soro âla {tî wara Gegere Pâta tî Ëdëngö-zo} mbênî pëpe.*
> (On peut élire eux {pour recevoir Basique Argent d'Assistance} encore pas).
> On ne peut plus les choisir pour recevoir l'Allocation Minimale d'Assistance.

La négation *pëpe* qui arrive à la fin de l'énoncé porte sur le verbe *lîngbi* 'pouvoir' qui est le deuxième mot du début de l'énoncé. Dans ce cas, on tolère que la négation soit placée après le premier complément d'objet, juste devant l'accolade ouvrante.

> *À lîngbi tî soro âla mbênî pëpe {tî wara Gegere Pâta tî Ëdëngö-zo}.*
> (On peut élire eux encore pas {pour recevoir Basique Argent d'Assistance}).
> On ne peut plus les élire pour recevoir l'Allocation Minimale d'Assistance.

Cette position de *pëpe* plus rapprochée du verbe auquel il se rapporte est tolérée, mais il arrive que certains journalistes de la radio dont nous avons traduit les productions du sängö vers l'anglais poussent le bouchon jusqu'à mettre la négation juste après le verbe, créant ainsi une syntaxe totalement agrammaticale en sängö. Exemple :

> *Âla yê pëpe tî kîri na ködörö ndâli tî sô âSelêka angbâ tî bema ndo.*
> (Ils ne veulent pas revenir au village parce que les Séléka sont encore à menacer endroit)
> Ils ne veulent pas revenir au village, car les Séléka menacent encore par là-bas.

Quoique mal acceptée et agrammaticale, cette construction syntaxique caractérisée par le placement de la négation juste après le verbe est assez souvent entendue sur les ondes et de ce fait contribue à influencer à long terme la façon de parler des Centrafricains. Elle participe donc à l'évolution syntaxique de la langue dont elle

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

préfigure l'une des facettes futures. La syntaxe généralement recevable aujourd'hui est plutôt celle-ci :

> *Âla yê tî kîri na ködörö pëpe ndâli tî sô âSelêka angbâ tî bema ndo.*
> (Ils veulent revenir au village pas, parce que les Séléka sont encore à menacer endroit)
> Ils ne veulent pas revenir au village parce que les Séléka menacent encore par là-bas.

La double négation en sängö place normalement deux adverbes *pëpe* à la suite l'un de l'autre en toute fin de l'énoncé comme suit, la proposition complétive négative {entre accolades} étant partie intégrante de la première proposition dont la négation arrive en toute fin de phrase :

> *À hûnda na mo {tî gi kua pëpe} äpe.*
> (On demande à toi {de chercher travail pas} pas)
> On ne te demande pas de ne pas chercher du travail.

Mais lorsque la phrase est très longue, il est pratiquement impossible de maintenir la double négation en finale d'énoncé sans risquer de s'embrouiller soi-même ou d'embrouiller l'auditeur. Par exemple :

> *Kündükua tî wësëngö-dema a'ke wese âmbëtïdema {sô asï na ndö tî mêzä tî lo na yâ tî längö balë-ôko na okü na pekô tî wärängö mbëtïtokua sô pëpe} äpe.*
> La commission d'examen des réclamations n'examine pas les lettres de réclamation {qui n'arrivent pas sur son bureau dans les quinze jours après réception de la présente notification}

Cet énoncé est bien plus clair si, contrairement à la pratique langagière « normale », le locuteur place chaque adverbe de négation juste après le verbe qu'il modifie, comme en français. Alors, on produit un énoncé comme celui-ci malgré son caractère inhabituel, voire agrammatical. Il s'agit très certainement de l'influence du français par calque, car les producteurs de cette forme de l'énoncé sont souvent des locuteurs bilingues sängö-français :

> *Kündükua tî wësëngö-dema a'ke wese pëpe âmbëtîdema {sô asï pëpe na ndö tî mêzä tî lona yâ tî längö balë-ôko na okü na pekô tî wärängö mbëtïtokua sô}.*
> La commission d'examen des réclamations n'examine pas les lettres de réclamation {qui n'arrivent pas sur son bureau dans les quinze jours après réception de la présente notification}

Dans une situation comme celle-là, le Centrafricain qui pense en sängö sans traduire du français dans sa tête réorganisera la phrase comme suit :

> *Na pekô tî wärängö mbëtïtokua sô, âmbëtîdema {sô asï na ndö tî mêzä tî lo na yâ tî längö balë-ôko na okü pëpe}, kündükua tî wësëngö-dema a'ke wese nî pëpe.*

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

> Après réception de la présente notification, les lettres de réclamation {qui n'arrivent pas sur son bureau dans les quinze jours}, la commission d'examen des réclamations ne les examine pas.

C'est de cette façon que l'on peut reformuler l'énoncé dans une structure syntaxique qui reste grammaticale en sängö. Et si traduire était finalement le simple fait de reformuler dans la manière de penser de la langue cible ce qui est formulé de façon différente dans la manière de penser de la langue source tout en conservant la totalité de la pensée ?

6 Conclusion

Même si l'écrasante majorité des Centrafricains parle sängö couramment et bien qu'il soit aujourd'hui la première langue des moins de cinquante ans, il faut souligner que l'expression des besoins de la vie quotidienne ne nécessite pas une maîtrise approfondie de la langue, notamment dans tous les discours spécialisés. L'exclusion délibérée du sängö du système éducatif depuis un demi-siècle malgré l'indépendance du pays, malgré l'évidence établie par toutes les expériences positives d'enseignement multilingue basé sur la langue première de l'enfant, au Burkina Faso, au Mali, au Sénégal, à Madagascar, et partout ailleurs dans le monde, malgré les recommandations de l'Unesco (1953, 2003), l'exclusion du sängö de l'école, disons-nous, a empêché beaucoup de Centrafricains d'améliorer rapidement leur compétence en sängö en l'apprenant de façon systématique et approfondie. C'est pourquoi les écrivains centrafricains qui publient en sängö sont extrêmement rares. Nul doute que l'enseignement en sängö que pratique désormais l'ONG SIRIRI dans les petites classes des écoles que nous considérons comme des « écoles de la résurrection » permettra aux jeunes générations de Centrafricains d'acquérir une connaissance bien plus approfondie de leur langue que leurs parents. La syntaxe sängö manifeste aussi des signes d'évolution vers une expression plus précise de la pensée marquée par le bilinguisme sängö-français. Il est par conséquent indéniable que les travaux de terminologie et de phraséologie qui sous-tendent la pratique de la traduction, tout comme la traduction elle-même, influencent directement l'évolution positive de la langue.

Bibliographie

Publications

Balliu, Christian. (2009). « L'équivalence dynamique : une notion théorique », *Translators and Their Readers. In Homage to Eugene A. Nida* (ed. by R. Dimitriu and M. Shlesinger), éditions du Hazard, Bruxelles, 2009, p. 205-217.

Balliu, Christian. (2019). « Les Mille Nuits et Une Nuit : une "traduction littérale et complète du texte arabe" ? », *Parallèles*, Université de Genève, 31(1), avril 2019, p. 17-27.

Bandia Paul F. (2005). « Esquisse d'une histoire de la traduction en Afrique ». *Meta* 503 : p. 957–971. DOI : 10.7202/011607ar

Bouquiaux, Luc, Marcel Diki-Kidiri, Jean-Marie Kobozo. (1978). *Dictionnaire sango-français/Bakari sango-faranzi* suivi de Jacqueline Vallet et Anne Behaghel, Lexique français-sango/Kete bakari faranzi-sango. Coll. TO 29, Selaf, Paris, 667 pages.

Bradshaw Richard, Juan Fandos-Rius, 1971, new edition. (2016). *Historical Dictionary of the Central African Republic*. Rowmann & Littlefield. 738 pages.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Corder Stephen Pit. (1967). « The significance of learner's errors ». *International Review of Applied Linguistics,* S, p. 161-170.

Diki-Kidiri Marcel (dir.). Atibakwa Baboya Edema, Mercédes Suarez de la Torre, Antoni Nomdedeu Rull, Chérif Mbodj. (2008). *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines : pour une approche culturelle de la terminologie.* Karthala, 299 pages.

Diki-Kidiri, Marcel. (1998). « Question de méthode en terminologie en langues africaines » *Revue française de Linguistique appliquée. : Terminologie : nouvelles orientations.* Volume III – 2, décembre 1998, p. 15-28.

Diki-Kidiri, Marcel. (1986). « Le sango dans la formation de la nation centrafricaine ». *Politiques africaines,* n° 23 : Des langues et des États, Karthala, Paris, p. 83-99.

Diki-Kidiri, Marcel. (1982). « L'expansion du sango en Centrafrique ». *L'expansion des langues africaines : peul, sango, kikongo, ciluba, swahili.* Selaf (Lacito-Documents, Afrique 8 série, Contacts de langues et contacts de cultures, n° 4) Paris, p. 29-42.

Diki-Kidiri, Marcel. (1981). « Le prédicat en sango ». Dans *Colloque sur le verbe en Niger-Congo, 12-13 novembre 1979, Ivry, Lacito informations* n° 12 juin 1981, p. 48-51.

Diki-Kidiri, Marcel. (1980). « À propos du monème *a-* devant le verbe ». *Séndayanga ti laso Linguistique actuelle* n° 3, ILA, Bangui, p. 30-33.

Dongoïda, Gaston, Jean-Paul Hoch, Régis Trenel, avec la collaboration de Marcel Diki-Kidiri. (1982). *Sêndâmâti. Mathématiques à l'usage des élèves de 6e*. Bilingue sango-français, Applications et Transferts Selaf n° 250. ISBN : 978-2-85297-148-6, 116 p.

Koyt, Marie-Michel. (1991). *Lexique des* Rint/ACCT/Ila, 26 pages.

ILA. (1998). *Lexique des termes juridiques et administratifs, finances (français-sango et sango-français)* Rint/ACCT/Ila, 98 pages

INEF. (1983). *Lexiques thématiques d'Afrique Centrale, Centrafrique, Sango : Activités économiques et sociales,* tome 1, ACCT/Cerdotola. 306 pages.

Les Sociétés Bibliques. (1966). *La Sainte Bible en sango. Mbeti ti Nzapa.* Bangui

Mololi, André, Gédéon Koyamofou, Julien Kouanga, en collaboration avec Marcel Diki-Kidiri. (2005). *Lexique de suite bureautique français-sängö et sängö-français* Institut de linguistique appliquée de Bangui, Rifal, ACCT, 177 pages

Morrill, Charles Henry. (1997). *Language, Culture and Sociology in the Central African Republic, The Emergence and Development of Sango* University of Wisconsin, 397 pages.

Nemser William. (1971). « Approximative Systems of Foreign Language Learners ». Dans *I.R.A.L.* IX-2, p. 115-125.

Porduier Rémy. (1979). « Systèmes de communication en langue non maternelle ». Dans *Travaux du Centre de Recherches sémiologiques* 33, Paris, p. 38-52.

Samarin, William James. (1995). *Pidgins and Sango.* Lecture, October 3, 1995. Printed June 19, 2013.

Samarin, William James. (1967). *A Grammar of Sango* Mouton.

Selinker Larry. (1972). « Interlanguage ». Dans *I.R.A.L.,* X-3 p. 219-231.

Tarone Elaine, Uli Frauenfelder, Larry Selinker. (1976). « Systemacity/Variability and Stability/Instability in Interlanguage Systems ». Dans *Language Learning*, special issue n° 4, p. 93-134.

Tarone Elaine. (1977). *Conscious Communication Strategies in Interlanguage.* Boston.

Tarone Elaine, Andrew D. Cohen, G. Dumas. (1976). « A closer look at some interlanguage terminology ». Dans *Working papers in Bilingualism,* 9, p. 76-90.

Thornell Christina. (1997). *The Sango Language and Its Lexicon (Sêndâ-yângâ tî Sängö)*

Varadi Tamás. (1973). « Strategies of target language learning communication ». Dans *VIth Conference Romanian-English Linguistics Project.*

Unesco. (1953). *L'emploi des langues vernaculaires dans l'enseignement.* Rapport d'experts.

Unesco. (2003). *L'éducation dans un monde multilingue.* Document-cadre.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898

Sites Web

Diki-Kidiri Marcel, 2002. *Pour une véritable diversité des langues dans le cyberespace.* http://www.boson2x.org/spip.˜php?article64#forum100

SIRIRI https://siriri.org.fr

Sängö http://sango.free.fr

Samarin William James, 2008. « A different view of Sango ». *Journal des africanistes* [en ligne], 78-1/2, 2008, consulté le 11 octobre 2016. URL : http://africanistes.revues.org/2748

Tarone Elaine, 1994. *Interlanguage.* http://socling.genlingnw.ru/files/ya/interlanguage%20Tarone.PDF

United Bible Societies, 2013. *A New Sango Bible to be launched in the Central African Republic.* https://www.unitedbiblesocieties.org/new-sango-bible-to-be-launched-in-central-african-republic/

YSB – Yângâ tî Sängö tî Bêafrîka. https://www.ysbsango.org

1. Joana ne connaît pas le mot *sënë* qui désigne la faune intestinale, elle dit « petites bêtes ». Elle parle prudemment en faisant des pauses pour installer la confiance.

2. Écart syntaxique. Il fallait dire *mbï yê tî mû...* En sängö, le *tî* est requis ici. En outre, le *na* utilisé dans *na mbï* est incorrect et superflu à cet endroit.

3. Usage incorrect de na (et). Cet écart est fréquent chez Joana comme chez Betty

4. Le complément est requis en sängö. Il fallait dire *mo zîa purû nî daä na kêtê kêtê papa* (tu y mets les selles avec une toute petite cuillère).

5. Le chef termine la phrase. Début du monologue à deux voix.

6. Le chef complète la phrase.

7. Le chef termine la phrase.

8. Encore un *na* intempestif !

9. Joana utilise à tort le verbe *mû* (prendre) au lieu du verbe *zîa* (mettre), ce qui donne un contresens dont elle ne se rend même pas compte.

10. Avec une meilleure maîtrise du sängö elle aurait pu dire *mo kânga nî taâ ngangü* (tu le fermes très fortement).

11. Ici encore, un *na* intrusif, à la place de *Na pekô nî* (et ensuite). La répétition du verbe aurait pu être évitée avec une formulation plus élaborée comme *mo pîka nî fânî mîngi* (tu la frappes plusieurs fois).

12. kpö est une onomatopée qui évoque le bruit que ferait la bouteille si on frappait dessus. En tant qu'onomatopée, il peut être répété plusieurs fois pour montrer que la bouteille n'est pas frappée qu'une fois, mais plusieurs fois. Par contre, répéter le verbe comme dans la ligne ci-dessus est signe d'insuffisance dans la maîtrise de la langue.

13. Elle aurait pu dire *mo pika nî ngbiiii... agä ngû* (tu la frappes jusqu'à ce que cela devienne liquide).

14. Joana calque ici la syntaxe anglaise *And, that small spoon.* Elle commence la phrase avec son *na* intrusif, puis le démonstratif *sô* devrait venir après le nom, comme suit : *Kêtê papa sô* et comme il s'agit de la petite cuillère qui a été utilisée plus haut, la bonne formulation est : *Kêtê papa nî sô* (cette petite cuillère-là).

15. Joana a utilisé le verbe *mû* (prendre) au lieu du verbe *bi* (jeter). Cela conduit à un contresens absolu !

16. Le chef a bien rétabli l'intention de Joana et a utilisé le verbe juste *bi* (jeter), sans aucunement donner l'impression de corriger Joana.

17. Joana utilise ici sêngê improprement. Il fallait dire *Nzönî* !(c'est bien), plutôt que *sêngê* (ce n'est rien !). Ensuite Joana succombe à l'emploi de ses na intrusifs !

18. Encore une fois, Joana se méprend en utilisant *sêngê* au lieu de *nzönî*. Ce faisant, elle a réellement dit : *Demain ce n'est rien* au lieu de *Demain, c'est bon.*

19. Le chef semble avoir interprété l'usage de *sêngê* par Joana comme « cela ne fait rien s'il revient demain » et il surenchérit.

Published in : Ndongo-Keller, Justine ; Ntakirutimana, Évariste ; Thierno Cisse, Mame ; Van Campenhoudt, Marc (dir.), *La traduction et l'interprétation en Afrique subsaharienne : les nouveaux défis d'un espace multilingue. Translation and Interpretation in Sub-Saharan Africa : New Challenges in a Multilingual Space*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003898, doi : 10.17184/eac.9782813003898